



## Baptême du Christ

Homélie du Père Maurice ROBINEAU

Dimanche 10 janvier 2010 La Solitude - Castres

Il y a 3 semaines, Sœurs et Frères, nous étions à la crèche de Bethléem, aujourd'hui nous sommes dans les eaux du Jourdain, 3 semaines qui sont 30 ans mais qui nous invitent à ne pas séparer les deux naissances, les deux paternités : l'une quand Jésus naît selon la chair, l'autre quand il est engendré à sa mission de Messie.

Dans l'étable de Noël, Marie est seule dans la nuit de la nativité...vous me direz, il y a la présence de Joseph quand même !... ce bon Joseph si malheureux de n'avoir pu trouver un endroit plus digne et plus convenable pour la naissance du petit. Mais c'est que Joseph, quand l'enfant sort du Jourdain maternel, bien portant, au milieu de l'eau et du sang, c'est que Joseph n'était probablement pas là... Il y a quelques décennies seulement, même chez nous en Europe, les papas n'assistaient pas à la naissance de leur enfant. Alors comment s'est opérée cette naissance – miraculeuse – ne l'oublions pas, personne ne sait mais peu importe, cependant, on peut penser que Joseph a laissé quelques temps Marie seule avec le mystère, comme elle était seule quand son ventre a été rempli par l'annonce, l'annonce de Gabriel. Saint Joseph veillait sans doute derrière la porte, il guettait au cas où un incident, un accident se produirait, au cas où Dieu lui ferait signe... car, dans les récits de l'enfance de Jésus, Joseph n'avance que sur ordre divin.... Et le signe du ciel est arrivé ! En effet, les anges ont chanté leur cantique de paix, alors vite, alors Joseph est entré dans l'étable : « entre, Joseph, a dit Marie, celui-ci est maintenant ton fils »..., du moins on peut penser qu'elle a montré ainsi son Jésus au père nourricier... « va, Joseph, va vite l'inscrire sur les registres du roi Hérode, fils de Marie, fils de Joseph, descendant de David, fils d'homme, Fils de l'Homme ».

Et puis les choses se sont précipitées, les bergers sont venus et, dit, St Luc, « ils glorifiaient Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu... » Mais au fait, qu'avaient-ils perçu, les bergers ?...le chant des anges, oui, il les avait même réveillés mais, à part ça, qu'ont-ils remarqué ? Un enfant, un petit bébé comme les autres, dans un lieu insolite certes, mais pas de quoi s'extasier ! Confusément peut-être ont-ils perçu, sinon le mystère, du moins le mystérieux dans cette naissance.

Les Mages eux s'avanceront vers le mystère, ils parleront du roi des Juifs et ils tomberont même à genoux devant lui comme on fait la révérence devant les grands de ce monde... mais en repartant, ils emporteront avec eux le souvenir d'un nourrisson entouré d'un papa et d'une maman, fils de roi peut-être, mais rien ne leur indiquera que ce petit est fils de Dieu.

Ce n'est qu'à la deuxième Epiphanie, lorsque Jésus sort des eaux de sa deuxième naissance, qu'il se manifeste tel qu'il est, il n'est pas seulement le fils de Joseph et de Marie, il est proclamé fils de Dieu. Jésus s'était glissé parmi les gens, il avait pris la file comme tout le monde. Discrètement il s'était rangé parmi les pécheurs. Mais question discrétion il va être servi !... car voici que le ciel s'ouvre il en descend un oiseau tout blanc oui, mais c'est un oiseau de feu ! Trente ans de silence et revoilà Noël, le ciel s'ouvre comme le corps d'une femme à l'heure de l'enfantement, comme le ciel de Marie s'était déchiré au-dessus de la crèche, et, à chaque fois, le **Mystère surgit** de peu de choses : quelques bergers, au berceau, et, au Jourdain un petit peuple, dit St Luc, un peuple en attente

d'un nouveau Noël. Et dans ce ciel ouvert, l'oiseau divin fait son apparition, l'Esprit-Saint descend comme une colombe. La colombe, elle planait déjà sur les eaux de la création pour la féconder tout au début de la Genèse, et à Noël, elle est là cachée depuis neuf mois, agissante dans le sein de Marie ; la colombe est là quand il s'agit de **naître** à la vie, de **renaître** au Salut, de commencer, de recommencer.

Et tout à coup, le ciel parle comme dans la belle nuit, l'heureuse nuit de Palestine, et cette fois, les messagers du Père se sont tus, c'est Dieu lui-même, Dieu le Père qui fait entendre sa voix : « C'est toi mon fils bien-aimé » , comme s'il disait : » tu n'es pas seulement fils d'homme, tu es Fils de Dieu.

Mais pourquoi le Père a-t-il voulu, lui-même souligner cette deuxième naissance ?... car Jésus était déjà sur la route du désert où il allait se préparer dans le jeûne et la prière. Finies les longues années obscures à Nazareth, c'était fait, il avait quitté sa famille, sa maison ses outils, il était parti pour la Bonne Nouvelle, pour l'annoncer et la vivre. On dirait que Dieu le Père a voulu donner le top départ, introniser le Roi-Messie, l'engendrer à sa mission de Messie, mais il y a plus, je crois qu'on peut dire que Jésus avait besoin d'être encouragé. Eh oui, Sœurs et Frères, au moment de ce grand départ, Jésus a eu besoin que son Père lui dise qu'il l'aimait. Un enfant a besoin non seulement d'être aimé mais de sentir qu'il est aimé. Un enfant à qui on ne manifeste jamais d'affection ne peut pas bien grandir ni être vraiment heureux.

L'autre soir, sur le petit écran, une séquence de film montrait une maman serrant ses deux petites filles dans ses bras, l'une à droite, l'autre à gauche, elle disait : « Vous savez que je vous aime, vous êtes les plus jolies des petites filles » et l'aînée répondit : « Oui mais toutes les mamans disent cela » - « Peut-être, dit la mère, mais pour moi c'est tellement vrai, si vous saviez comme je vous aime !... » Sœurs et frères, je crois que maman Marie et papa Joseph, à leur manière, et avec leurs mots à eux, ont exprimé la même chose à l'enfant et au jeune Jésus. Et au Jourdain, le Père, Dieu le Père, à son tour, a conforté son Envoyé : « C'est toi mon Fils bien-aimé, en toi j'ai mis tout mon amour ».

Sœurs et frères, quand nous sommes venus au monde, un homme et une femme nous ont entourés de leur amour et, quelque temps après, au jour de notre baptême Dieu a redit à chacun d'entre nous cette parole mystérieuse et fondamentale : « Tu es mon enfant, en toi j'ai mis tout mon amour ».